An aerial photograph of a busy street in Brussels, Belgium. The street is filled with a large crowd of people, many of whom are walking. There are several bicycles parked along the sidewalks. On the left, a grey building has a sign that reads "PHARMACIE + APOTHEEK". On the right, a red brick building has a sign that reads "L'UNIVERSITY". In the background, the city skyline is visible, including several tall buildings and a church with a spire. The sky is clear and blue.

BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2019 | N° 032

Dossier **VOIR LA RUE AUTREMENT**

Varia ALEXIS DUMONT
SAINT-VERHAEGEN

ALEXIS DUMONT

60 ANS D'URBANISME ET DE CONSTRUCTION

TOM VERHOFSTADT

HISTORIEN DE L'ART - DIRECTION DU PATRIMOINE
CULTUREL, URBAN.BRUSSELS
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « ALEXIS & CO »

La personnalité d'Alexis Dumont a récemment fait l'objet d'une exposition dans les halles Saint-Géry, qui mettait l'accent sur les projets et réalisations bruxellois de cet architecte et théoricien. Il est aussi la troisième personnalité bruxelloise dont le catalogue raisonné peut être consulté sur la plateforme numérique « Bruxelles, ville d'architectes ». Dans cet article, Tom Verhofstadt, commissaire de l'exposition et auteur du catalogue, dresse une synthèse de sa longue et riche carrière.

Alexis Dumont naît le 12 janvier 1877 à Molenbeek-Saint-Jean. C'est le fils aîné de l'architecte Albert Dumont (1853-1920) et de son épouse Maria-Célestine Hebbelynck (1849-1920). Maria est originaire de Gand, où elle a probablement rencontré Albert en 1871-1872, lorsqu'il suivait des cours de philosophie à l'université de Gand. Largement autodidacte, Albert s'est installé à Bruxelles en 1876 comme architecte. Il collabore avec son beau-frère, l'architecte Auguste Hebbelynck, élève de Henri Beyaert. Le couple emménage bientôt dans une maison construite par Albert (1880), avec un atelier (1883), rue d'Écosse 17, 17a à Saint-Gilles. La famille s'agrandit rapidement. Après Alexis, elle accueille encore 10 garçons et 2 filles (fig. 1).

À l'âge de 17 ans, Alexis Dumont s'inscrit à l'Académie royale des Beaux-arts, où il suit de 1896 à 1901 l'enseignement d'Ernest Acker (1852-1912) et de Joseph-Jean Naert (1838-1910)¹. Il reçoit à l'Académie une formation classique au langage esthétique de son père. Durant ses études, il fait un bref stage auprès de l'architecte et urbaniste lon-

donien Albert Edward Pridmore (1864-1927).

Sa formation achevée, il entre directement au service de l'atelier de son père. Plusieurs réalisations de cette période sont signées Dumont père

et fils. La maison de la rue Gachard 78 en est un exemple, mais ce sont surtout des villas de La Panne qui portent leur double signature. Albert Dumont prépare ainsi la carrière d'Alexis, qui commencera effectivement vers 1902.



Fig. 1

Les douze enfants d'Albert et Marie-Célestine Dumont. Photo prise par un inconnu à La Panne, vers 1902. De gauche à droite : Alexis (1877-1962), Henri (1878-1961), Jacques (1879-1939), Anaïs (1880-1961), Pierre (1881-1957), André (1882-1961), Jean - n'est pas sur la photo (1884-1885), Marie alias « Mieke » (1885-1973), Albert alias « Babiche » (1885-1917), François (1886-1962), père de Philippe Dumont, grand-père d'Yves Dumont, Étienne (1887-1958), Benjamin (1889-1916) et Auguste (1890-1912), collection privée (© ARCHYVES).

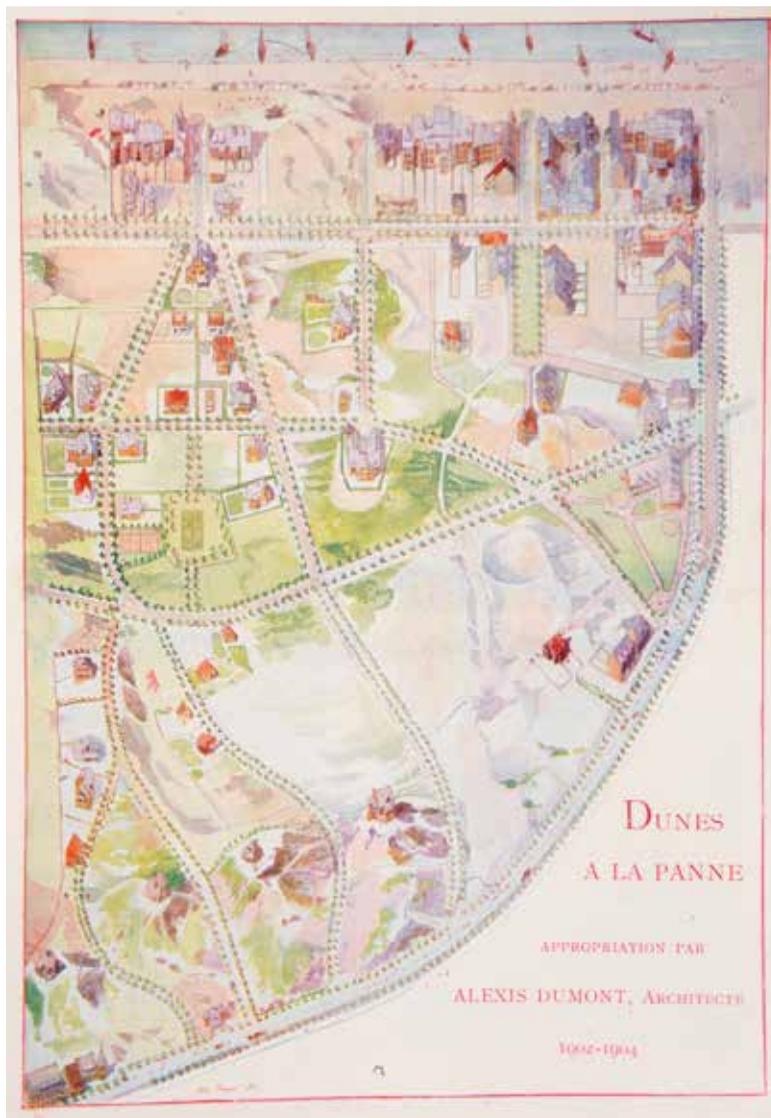


Fig. 2

Dunes à La Panne. Appropriation par Alexis Dumont, architecte. 1902-1904 dans Le Cottage, 5, 1904, p. 207.

NAVETTE BRUXELLES – LA PANNE

Au chapitre « Le Chant des truilles », Philippe Dumont² décrit les incessants chantiers de construction qui émaillent les dunes de La Panne : « C'est alors qu'une musique étrange devenait perceptible. C'était les mille truilles de l'orchestre des maçons, construisant les villas de mes oncles Alexis, Jacques, Pierre, de mes cousins Gustave et Myriam. »³

La collaboration entre père et fils se prolonge dans le développement du quartier Dumont à La Panne. Alexis signe un plan de situation joliment coloré et le fait publier en 1904 (fig. 2). L'avènement du tourisme balnéaire donne naissance, au tournant du siècle, à des projets d'urbanisme de même nature en divers endroits. Albert Dumont lui-même avait déjà travaillé auparavant sur Nieuport et Hardelot-Plage dans le Nord de la France.

Si le plan du quartier Dumont se distingue, c'est qu'il prend en compte le paysage de dunes : les routes et chemins suivent les ondulations naturelles du terrain. Un atout apprécié sur le plan touristique. « À lui [Albert Dumont] l'honneur d'avoir sauvé La Panne de la banalité, d'avoir su s'opposer à la rapacité des propriétaires en leur faisant refuser le droit de s'emparer de tout terrain disponible, en les obligeant à laisser autour des chalets de gracieux jardins. »⁴ Le lotissement compte alors 35 cottages. Nous pouvons en attribuer deux à l'architecte bruxellois et fils de charpentier Georges Hobé (1854-1936), quatre à un certain Demany, sept à l'architecte Jozef Viérin (1872-1949) et vingt-et-un à Albert et Alexis Dumont⁵. Quand Philippe Dumont (né en 1914) cite la phrase ci-dessus, nous sommes au début des années 1920. La formule illustre l'intense activité de construction dans le quartier Dumont. Entre 1902 et 1914, les Dumont y édifient plus de 60 cottages. Alexis ajoutera à cela quelques villas au début des années 1920. Il entretiendra toujours un lien avec La Panne. En effet, une grande partie de cette nombreuse famille s'y fixera définitivement.

Durant la même période, père et fils dessinent aussi ensemble des maisons bourgeoises dans les quartiers nord et sud-est de Bruxelles (Etterbeek, Extension Est, Ixelles, Extension Sud et Saint-Gilles).

Leur collaboration connaît son paroxysme dans le style éclectique de *l'Université du Travail* de Charleroi. Le concours a lieu en 1905 et la réception en 1911. L'ouvrage est considéré comme le premier projet dont Alexis Dumont donne le ton. Les contemporains apprécient le plan inédit et le choix de matériaux modernes pour un établissement

d'enseignement. Le style fait figure d'exemple de l'architecture nationale⁶. Vraisemblablement, c'est à partir de 1912 environ qu'Alexis Dumont commence à travailler dans une indépendance croissante. Quant à Albert Dumont, il se concentre sur la question de l'urbanisme à Bruxelles et alentour⁷.

LES ANNÉES 1920 : RECONSTRUCTION ET CONCOURS

Dans les années 1920, Alexis Dumont prend une part active à la reconstruction qui suit la première guerre mondiale. Sous la supervision du Service des Régions dévastées (SRD), Dumont reconstruit des bâtiments qui participent du paysage (églises, écoles, maisons communales), mais aussi des habitations⁸. Ces chantiers sont étalés le long de la frontière sud du pays. À partir de mai 1920, il dessine des maisons pour le village de Baranzy (Musson) dans la province de Luxembourg. En décembre 1920, il trace les plans de la maison communale et de quelques habitations pour la commune de Lobbes, dans le Hainaut. À partir de 1921, l'architecte est particulièrement actif dans le Westhoek, plus précisément dans les communes de Kemmel, Loker, Reningelst et Westouter (Heuvelland) en Flandre-Occidentale, durement touchées par la conflagration.

Sa position dans le débat sur la reconstruction nous est connue grâce aux quatre articles qu'il publie sur la question. C'est dans *Le Home*, un journal conservateur, que Dumont explique le mieux son opinion, au milieu de l'affrontement entre archaïstes et modernistes. Les partisans de la conservation, estime-t-il, doivent tenir compte des besoins de la vie moderne et du progrès



Fig. 3

Les bâtiments de l'ULB sur l'avenue Franklin Roosevelt, peu après la réception, vers 1929. Photo de Malvaux. La partie centrale abritait l'administration et la bibliothèque. À gauche, le pavillon de la faculté de droit, et à droite, la faculté de lettres, dans *Dumont, Dumont & Van Goethem, Quelques travaux d'architecture*, [1939], p. 19.

technologique dans la conception, la construction et l'habitat. Quant aux modernistes radicaux, ils ne peuvent ignorer la sensibilité des gens ordinaires qui souhaitent retrouver leur cadre de vie d'avant-guerre. Dumont plaide donc en faveur d'une reconstruction à la fois « scientifique » et « archaïste ». La population, dit-il, a besoin de nouvelles villes modernes, mais qui rappellent un passé glorieux et rendent hommage au patrimoine.

La principale contribution de Dumont se situe à Kemmel et à Loker. L'architecte y édifie des églises, des écoles, des maisons communales et des habitations, seul ou en liaison avec son frère Jacques, qui s'est installé dans la villa parentale de La Panne, la *villa bleue*. Jacques rédige les rapports de mesure et les devis, mais il conçoit aussi lui-même des bâtiments et intervient en tant qu'entrepreneur. Une grande partie des réalisations de Jacques Dumont à Kemmel, Loker et La Panne ont été élaborées sous la houlette du SRD. Dans

la famille Dumont, on parlait beaucoup de ces chantiers et d'autres : « Comme de bien entendu, le cercle des architectes de la famille discutait ferme d'architecture. Nous visitons les reconstructions en cours. L'église de Kemmel par Alexis, la maison communale de Westouter par Pierre, les réalisations sociales de Jacques, les jolies villas de Myriam sa fille. On admirait les constructions de Hobé, Eggerickx, Hebbelinck, Acker, les comparant à celles du grand-père. »⁹

Parallèlement au vaste effort de reconstruction, Alexis tente d'obtenir des commandes importantes en participant aux concours d'architecture, dont il est un fervent partisan : « *L'art moderne est en harmonie avec les créations plus anciennes quand il est l'œuvre d'un architecte éminent. Le concours d'architecture est le seul moyen pour distinguer ces artistes.* »¹⁰ Dans *L'Émulation*, le journal de la Société centrale d'architecture de Belgique (SCAB), les concours sont largement évoqués. Celui de l'école provinciale des filles de Jodoigne en

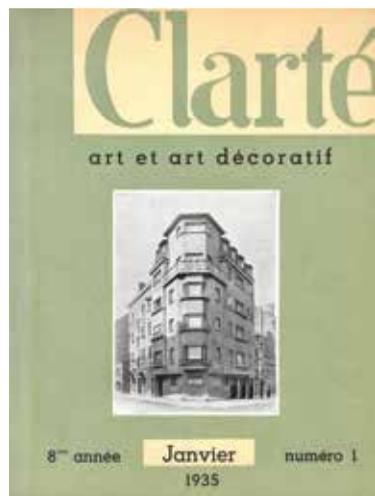


Fig. 4

Couverture du magazine *Clarté*, avec au centre l'immeuble d'appartements à l'angle formé par la rue J.-B. Meunier et la rue Franz Merjay à Ixelles (*Clarté*, 1935, 1).

est un exemple, mais aussi et surtout celui du nouveau campus de l'ULB au Solbosch. Dans ces deux projets, l'esthétique traditionnelle est bien présente, imposée il est vrai par le jury du concours (fig. 3).

À partir de la deuxième moitié des années 1920, Alexis Dumont signe aussi des immeubles à appartements, notamment celui de la rue Jean-Baptiste Meunier 44, à l'angle de la rue Franz Merjay, à Ixelles. Le projet fait la couverture du magazine *Clarté* (fig. 4). Son bâtiment le plus art déco est sans conteste l'Institut des Arts et Métiers, boulevard de l'Abattoir 50 à Bruxelles, qui date de 1926 (fig. 5).

L'interview d'Alexis Dumont en 1928 constitue un témoignage historique précieux pour ceux qui veulent connaître sa vision de l'architecture¹¹. Deux facteurs déterminent le style dans l'architecture : la composition (le plan) et l'exécution. Le plan de l'édifice est le plus important : pour Dumont, un ouvrage architectural réussi repose sur un plan bien proportionné. Le plan est l'ex-



Fig. 5

Boulevard de l'Abattoir 50, Bruxelles. La façade de l'École des Arts et Métiers dans Dumont, Dumont & Van Goethem, *Quelques travaux d'architecture*, [1939], p. 24.

pression d'un programme imposé à l'architecte. Il doit correspondre à la destination – clairement définie – des lieux.

L'apparence du bâtiment, ajoute Dumont, dépend surtout des matériaux utilisés, sachant que les matériaux nouveaux nécessitent une formule propre. Quelles seront les caractéristiques de l'art de demain ? À cette question, Dumont répond que l'art d'aujourd'hui [1928] se distingue par la majesté, la masse et la force plutôt que par la grâce, le pittoresque et l'élégance. On assiste à une standardisation qui répond à un besoin de logique et d'économie. Dumont estime que l'architecture de son temps traduit bien l'esprit de l'époque. Tous les éléments à cet effet sont présents : aspiration à un nouvel ordre so-

cial, nouveaux matériaux et moyens techniques inédits. Après un siècle de recherche, constate-t-il également, plus rien ne peut arrêter le bâtisseur moderne dans la réalisation de ses concepts, si audacieux qu'ils soient. L'architecte, conclut Dumont, doit d'abord assimiler les aspects techniques du métier, avant de pouvoir céder aux sentiments ou à l'instinct. Cet architecte-là sera moderne sans en être conscient.

LA MONUMENTALITÉ DES ANNÉES 1930

La décennie 1930 est celle d'une collaboration fructueuse avec Marcel Van Goethem (1900-1960). La carrière de Dumont atteint son point culminant. On retient surtout les projets à grande échelle pour



Fig. 6
L'immeuble Shell, près de 180 mètres de façade sur la rue Ravenstein et le Cantersteen (T. Verhofstadt, 2019 © urban.brussels).

des multinationales comme Shell, Citroën et les *Assurances Générales de Trieste* (devenues Generali). Ces éléments essentiels du centre de Bruxelles témoignent d'une période où les programmes de construction et les matériaux créent un langage esthétique nouveau.

L'immeuble Shell (fig. 6) jouit d'une situation stratégique sur une parcelle de 67 ares, à l'angle du Cantersteen et de la rue Ravenstein, dans le centre de la capitale. Avec le bâtiment Citroën, c'est un des concepts les plus avancés qu'Alexis Dumont ait élaborés avec Marcel Van Goethem. Le chantier commence en janvier 1932. À peine un an plus tard, le gros-œuvre est achevé, et le complexe est mis en service en 1934. Une deuxième phase (une grande tour carrée de 30 m de côté et 90 m de haut) était prévue pour couronner l'ensemble, mais n'a jamais vu le jour (fig. 7). Dès les premiers croquis, Dumont esquisse des formes simplifiées à l'extrême, traduisant la vision internationale

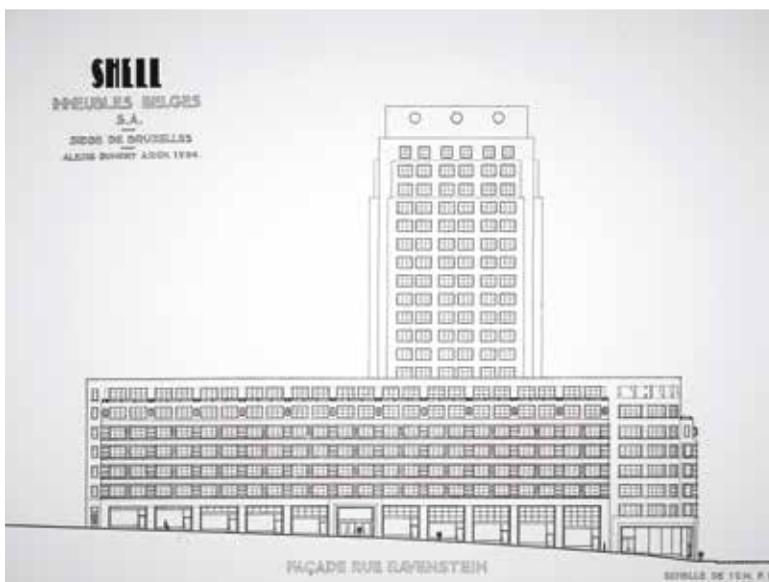


Fig. 7
L'immeuble Shell, élévation rue Ravenstein avec le projet de tour dans *Dumont, Dumont & Van Goethem, Quelques travaux d'architecture*, 1939, p. 28.

des maîtres d'œuvre. La pente du terrain, avec son dénivelé de 3,50 mètres, est parfaitement exploitée : l'édifice semble tout droit sorti du sol. Le bâtiment doit aussi sa silhouette distinctive à la différence d'un étage entre les deux ailes.

L'usage de la pierre naturelle étant imposé, la façade de 184 mètres de long est réalisée en Savonnière, tandis que la pierre bleue des seuils et des montants de fenêtres apporte des touches de couleur. La façade est revêtue de granite du Labrador

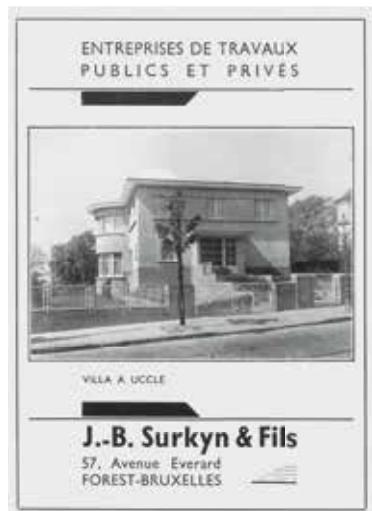


Fig. 8

Avenue Jean et Pierre Carsoel 198, 1180 Uccle. La villa Coene vers 1938 dans Dumont, Dumont & Van Goethem, *Quelques travaux d'architecture*, [1939], page publicitaire.

noir brillant en guise d'encadrement des vitrines en bronze et des portes d'entrée. Toutes les autres fenêtres sont en métal.

Les magazines d'architecture de l'époque en parlent abondamment. *Bâtir*¹² lui consacre même un numéro complet ! *Le Document*¹³ vante le caractère fonctionnel et innovant de l'édifice : « ...un important immeuble à caractère extérieur très accusé et des dispositions intérieures très ingénieuses et admirablement adaptées à leur destination » et « L'immeuble Shell constitue une des plus remarquables applications des lois de l'architecture moderne. C'est un exemple de bonne adaptation aux exigences nouvelles de la vie. » De même, *L'Émulation*¹⁴ ne tarit pas d'éloges : « *L'immeuble de la Société SHELL est d'une disposition relativement simple. Simplicité recherchée, puisqu'elle signifie aisance, gain de temps, économie* ». Le complexe s'inscrit dans une série de réalisations comparables que Shell a commandées au cours des années 1930 dans plusieurs capitales européennes :

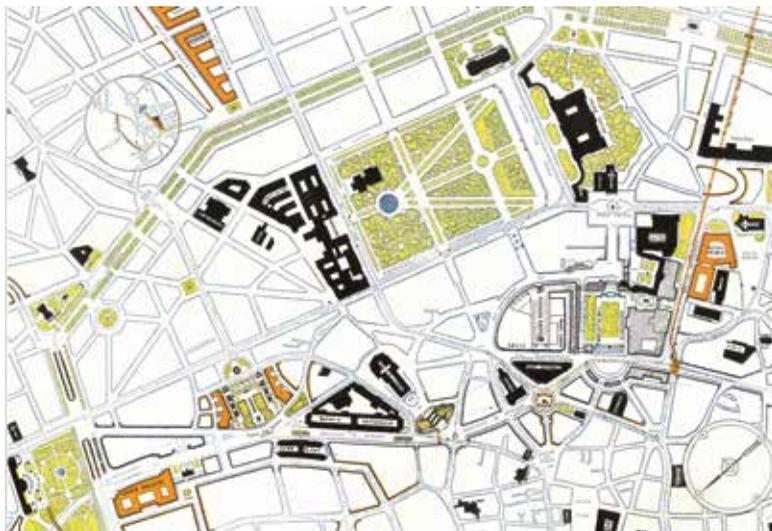


Fig. 9

Habitat et habitations, 5, 1954, p. 78.

la *Shell-Mex House* à Londres (1933, arch. Ernest Martin Joseph), la *Shell-Haus* à Berlin (1932, arch. Emil Fahrenkamp) et l'*Immeuble Shell* à Paris (1932, arch. Lucien Bechmann et Roger Chatenay)¹⁵.

Parallèlement à l'architecture corporative du centre-ville, Dumont dessine des maisons et des immeubles d'appartements plus modernistes. L'approche rationnelle de la villa Coene fait exception, avenue Jean et Pierre Carsoel à Uccle (fig. 8).

Dans le prolongement des commandes pour *Shell et Assurances Trieste*, l'architecte se consacre personnellement à la Jonction Nord-Midi de Bruxelles. Il s'occupe en particulier de la création du boulevard de la Jonction¹⁶ et de l'aménagement des terrains voisins libérés par la démolition de quartiers entiers. Les associés publient ainsi dans *L'Émulation*¹⁷ un projet théorique pour le boulevard de la Jonction, ainsi qu'un concept pour la nouvelle bibliothèque Albertine. Aux yeux de Dumont et Van Goethem, le choix du site de l'Albertine était indissociable du problème du boule-

vard de la Jonction. Les recommandations de Dumont sont à la base de la création d'un *Office National de la Jonction* (ONJ) en 1935. Cette agence était chargée de coordonner les travaux, mais n'a jamais produit de plan général et cohérent.

L'APRÈS-GUERRE

À partir de 1945, Dumont se concentre presque exclusivement sur des projets théoriques d'urbanisme. Marcel Van Goethem a été nommé architecte de la Banque Nationale et Alexis s'associe avec Émile J. Patoux (1893-1985).

Les principaux projets de la période datent de 1953 à 1956. On se souvient notamment du parvis de la cathédrale Saint-Michel. « Faut-il reconstruire, entre le nouveau boulevard de Belgique, la rue de la Collégiale et de la rue du Marquis des blocs de maisons, ou faut-il laisser libre cet espace irrégulier et bordé de bâtiments disparates ? »¹⁸. Dumont et Patoux pensent que la création d'un espace ouvert renforcera la prestance de la cathédrale vue de la ville basse :

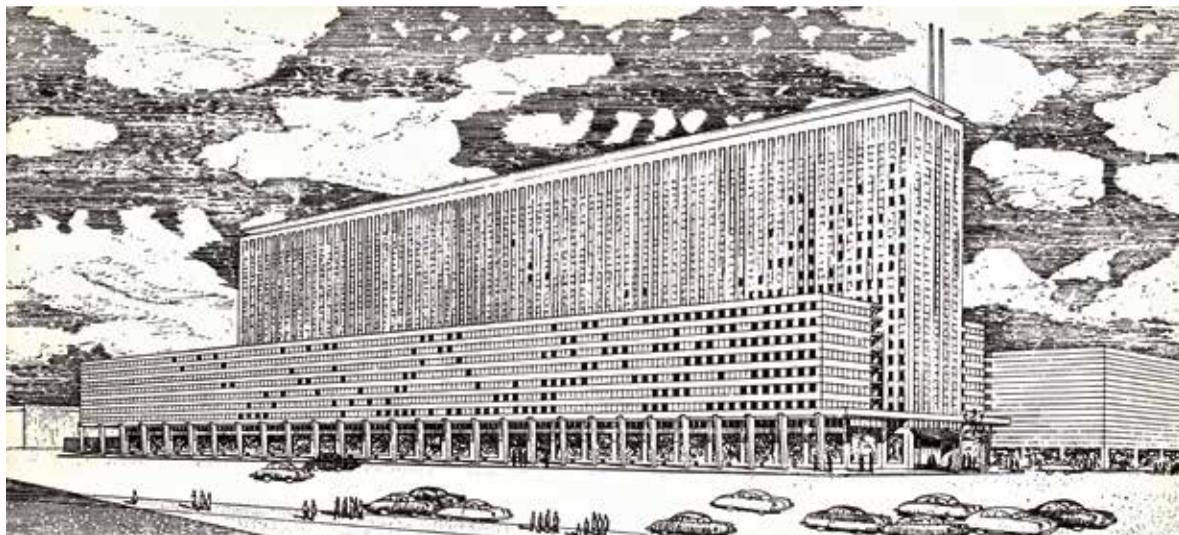


Fig. 10

Projet d'immeuble Place Rogier, à Bruxelles dans *La Maison*, 6, 1956, p. 182

« Dans le cœur d'une vieille ville, l'espace libre vaut mieux que tout bâtiment; une fois l'espace cédé aux constructions on ne le recouvrera jamais. »¹⁹ Les architectes voient dans cet espace ouvert un « jardin architectural », entouré d'une colonnade qui prolonge les lignes verticales de la Banque nationale. Ce n'est pas une surprise si le projet a été retenu par Marcel Van Goethem, l'architecte de la Banque nationale de Belgique, comme la meilleure solution²⁰.

Ce dessin n'est qu'une fraction d'un exercice de réflexion urbanistique à grande échelle. Il illustre une vision « le plan n'est qu'une vue de l'esprit » qui entend créer une unité architecturale et urbanistique sur le *boulevard de la Jonction* : « Ce qui a été fait jusqu'à présent appartient à l'improvisation et à l'initiative privée, et manque vraiment d'unité ou d'échelle. La Banque Nationale, les gares, le Mont des Arts sont disparates et si la Cité administrative devait apparaître disproportionnée et gigantesque, tout par manque de composition, pourrait reproduire l'expérience peu honorable de l'avenue des Nations. »²¹ Il s'agit clairement d'une critique

et d'un cri d'alarme : « il y a eu erreur de vouloir en faire »²². Sur le plan correspondant (fig. 9), nous voyons notamment l'implantation des immeubles de bureaux sur le *boulevard de Belgique* (aujourd'hui boulevard Pacheco) et d'un grand magasin à l'extrémité de l'artère, au niveau du jardin botanique. En guise de lieu de repos, on prévoit une nouvelle place, la *place des Fastes belges*, destinée à être entourée de bâtiments administratifs. Ce qui allait devenir la Cité administrative joue naturellement un rôle déterminant dans l'exercice urbanistique. La nouvelle place devra donner un cadre digne à la colonne du Congrès, avec panorama sur la ville. Deux grands escaliers relieront le boulevard de la Jonction à la place Royale. L'exercice avait pour but « d'illustrer une solution admissible à une échelle à la vie humaine et bruxelloise »²³. Il n'est en rien comparable avec le projet finalement réalisé, entièrement tourné sur lui-même. Alors que le projet de Dumont réservait une place centrale à l'aspect topographique du site, la réalisation se compose d'un plateau sans transition progressive entre les niveaux, avec pour résultat

un long mur aveugle entre le haut et le bas de la ville.

Les architectes avaient aussi dessiné une proposition de vaste complexe de bureaux sur la place Rogier, où le déplacement de la gare du Nord avait libéré une grande surface constructible²⁴. On note l'échelle de l'immeuble multifonctionnel ainsi que son implantation en V : locaux commerciaux au rez-de-chaussée, espaces administratifs dans le bloc central de 18 étages, logements ou appartements au-dessus des commerces, répartis sur sept étages, un théâtre sur l'exemple du Rockefeller Center de New York, mais « ramenée à l'échelle bruxelloise », un hélicoptère sur le toit de l'ensemble parce que l'hélicoptère est alors considéré comme « le moyen de transport idéal de l'avenir » et qu'« il n'est pas exclu d'envisager l'utilisation de ces bâtiments comme logement des visiteurs de l'Exposition de 1958. »²⁵ Le tout est porté par une colonnade, ce qui donne « un si vif intérêt à l'urbanisation du territoire de la Capitale » (fig. 10). À la veille de l'Expo '58, les projets de cette envergure sont incontournables dans le monde de l'architecture belge.



Fig. 11

Le grand auditorium de Shell avec son plafond acoustique et une peinture abstraite d'Iris Jasinski [T. Verhofstadt, 2019 © urban.brussels].

Les projets ci-dessus n'ont pas été sans influence, surtout en ce qui concerne le parvis de la cathédrale et la place Rogier. Il suffit de penser au Martini Center de Jacques Cuisinier, aujourd'hui démoli (1958), dont le programme constructif était similaire ! Le 16 février 1957, en témoignage de reconnaissance, les architectes ont reçu le *Prix de Défense de Bruxelles*²⁶, lors d'une cérémonie organisée au Palais des Académies.

Les réalisations architecturales conçues par Alexis Dumont ne sont pas parvenues jusqu'à nos jours en grand nombre. On note cependant l'élégant rehaussement d'un niveau de l'immeuble Trieste en 1948. Le même bâtiment sera ensuite considérablement agrandi en 1955. On a ajouté quatre travées à la façade arrière, et le bloc principal accueille notamment une salle de cinéma, le *Variété*, accessible par la galerie Ravenstein. Dans le même fil, citons aussi la belle extension de l'immeuble Shell (1955-1957). Le corps du bâtiment héberge dorénavant un restaurant et deux salles de conférence, accessibles par un hall au sol orné

d'une superbe mosaïque du céramiste Olivier Strebelle. La grande salle de conférence est décorée de panneaux de peintures abstraites d'Iris Jasinski (fig. 11), fille de l'architecte Stanislas Jasinski.

Une création se distingue, formant en quelque sorte la synthèse entre les projets urbanistiques évoqués plus haut et la conception architecturale : la galerie Ravenstein (1954-1958), réalisée en collaboration avec son neveu Philippe Dumont (1914-1988). L'honnêteté nous oblige à préciser que le dessin est à mettre à l'actif du seul Philippe.

La galerie Ravenstein est unique en son genre (fig. 12). Elle se réfère en effet à une typologie typique du XIX^e siècle, mais suivant des modalités très modernes, notamment un regroupement de fonctions. La galerie est un maillon indispensable dans le trafic piéton, mettant en avant les loisirs et l'évasion ; elle ne constitue pas seulement une liaison urbanistique entre la ville haute et basse, elle est aussi le produit d'un nouveau phénomène social, la circulation des navetteurs entre la province et la capitale.

Depuis la Gare centrale, inaugurée en 1952, un passage conduit aux instituts et aux entreprises du haut de la ville. Les magasins, cafés, cinémas, les arts figuratifs et le traitement des matériaux sont autant de distractions aptes à absorber une partie de ce trafic. Ce « lieu de détente » offre tout de même 12.000 m² de bureaux et des places de stationnement pour 200 voitures. La séparation des fonctions dans l'ensemble de la galerie Ravenstein est indispensable pour tirer le meilleur parti de sa situation stratégique. La fonction urbanistique et technique (gestion du trafic) de l'ensemble est primordiale. L'architecture dans toutes ses facettes est la poursuite d'une esthétique contemporaine appuyée par les peintures et sculptures d'Ado Baltus, d'Olivier Strebelle et d'autres. Si la décoration occupe une place privilégiée dans le tout, l'essentiel se situe dans la destination et l'implantation.

NOTES

1. *Musée des Archives d'Architecture Moderne*, Bruxelles, 1986, p. 200 ; DE HENS, G., MARTINY, V.-G., *Une école d'architecture des tendances 1766-1991*, Bruxelles, 1992, p. 175-177 ; HEBBELYNCK, J., « Notice sur Alexis Dumont. Membre de l'Académie », *Annuaire de l'Académie de Beaux-Arts*, Bruxelles, 1964.
2. Philippe Dumont (1914-1988) était un neveu et collaborateur d'Alexis Dumont. Il a publié en 1981 un ouvrage intitulé *La Panne. Chronique d'un temps perdu*, où il évoque ses souvenirs de jeunesse à la côte belge.
3. DUMONT, Ph., *La Panne. Chronique d'un temps perdu*, Louis Musin éditeur, Bruxelles, 1981, p. 108
4. *La Panne. Guide illustré*, Blineau & Pieters, Veurne, 1910, p. 3.
5. BRAN, A., *L'œuvre d'Albert Dumont à La Panne. Inventaire provisoire des œuvres d'Albert et Alexis Dumont au Littoral Belge et de quelques autres architectes de La Panne*, ISACF- La Cambre, 1994, p. 74 (rapport final non publié).



Fig. 12
Dans la rotonde de la galerie Ravenstein (T. Verhofstadt, 2019 © urban.brussels).

6. BODSON, F., « L'Université du Travail à Charleroi », *Tekhné*, 12, 1911, p. 132-135.
7. DUMONT, A., « Quelques règles à suivre pour le tracé des quartiers nouveaux suburbains », dans Premier Congrès international et exposition comparée des villes, Gand 1913, Bruxelles, 1914, section I, p. 149- 153 ; p. 155- 156. Alexis Dumont apporte aussi sa contribution. Voir : DUMONT, A., *Le village moderne à l'exposition universelle et internationale de Gand 1913*, Bruxelles, 1913, p. 106- 108.
8. NOTEBAERT A., NEUMANN C. & VANDEN EYNDE W., *Inventaris van het archief van de Dienst der Verwoeste Gewesten*, Archives générales de l'État, Bruxelles, 1986.
9. DUMONT, Ph., *op. cit.*, p. 93-95.
10. DUMONT, A., « Comment reconstruire nos villes ? », *op. cit.*, p. 22.
11. LAMENT, J., « L'architecte Alexis Dumont », dans *Clarté*, 12, 1928, p. 5-11.
12. « Au flanc du Ravenstein. La Shell », dans *Bâtir*, 22, 1934, p. 835-872. Richement illustré de photos de chantier, plans, coupes, avec le programme de construction, les méthodes, les matériaux, les techniques (chauffage, ventilation, isolation et ascenseurs), la décoration, l'éclairage, et en conclusion, les pages publicitaires des entrepreneurs et fournisseurs.
13. *Le Document*, 3, 1934, p. 35-37.
14. *L'Émulation*, 5, 1936, p. 77- 82.
15. BRAEKEN, J., « De Shell-Building te Brussel », *M & L*, jg. 13, 4, 1994, p. 24, 26 et 28.
16. Le boulevard de la Jonction était l'appellation provisoire du tracé formé par la liaison souterraine entre la gare du Nord et la gare du Midi. Aujourd'hui, ce tracé correspond (du nord au sud) au boulevard Pacheco, au boulevard de Berlaimont, au boulevard de l'Impératrice et au boulevard de l'Empereur.
17. *L'Émulation*, 2, 1935, p. 17-19
18. *Habitat et habitations*, 11, 1953, p. 152.
19. *Idem*, p. 152-154.
20. *Rythme*, 15, 1953, p. 3.
21. *Rythme*, 21, 1957, p. 18.
22. DUMONT, A., « Contribution aux études des tracés de voirie de l'Agglomération Bruxelloise », dans *Habitat et habitations*, 1954, p. 75-76.
23. Texte en dessous du plan
24. *La Maison*, 12, 6, 1956, p. 182.
25. *Ibidem*.
26. *Cahiers de défense de Bruxelles*, 3, février 1957.

ALEXIS DUMONT 60 Years of Building and Planning

Brussels architect Alexis Dumont (1877-1962) belonged to a family of architects and contractors.

His career spanned sixty years, comprising architectural design, construction and writings as well as urban development plans and concept studies. His body of work includes homes, churches, schools, public buildings and corporate premises. He initially worked with his father, architect Albert Dumont, on assignments such as the development of De Panne's Dumont Quarter, which is named in their honour. Together with his brothers, Jacques and Pierre, he actively participated in the reconstruction following World War I. His position in the contemporary debate between traditionalists and modernists was one of moderation. Truly great architecture should blend the old and new in harmony. In the 1930s he created several iconic corporate buildings together with architect Marcel Van Goethem, such as the Citroën Garage, the Shell Building and the offices of Assurances Générales de Trieste. Following these assignments, Alexis Dumont felt a growing concern about the city's 'North-South junction', which resulted in various conceptual designs after 1945. Though never executed, these nevertheless proved inspirational, such as the design for the cathedral forecourt for example. One project from this latter period that did see the light of day is the Ravenstein Gallery. Together with his nephew, Philippe Dumont, he provided a modern interpretation of this 19th-century typology that is both urban and architectural.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Griet Meyfroots, Valérie Orban et Cecilia Paredes

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes et Christophe Loir (ULB)

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

AUTEURS/COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Marion Alecian, Aurélie Autenne, Céline Chéron, Paula Cordeiro, Marie Demanet, Quentin Demeure, Thibaut Jossart, Isabelle Leroy, Murielle Lesecque, Christophe Loir, Griet Meyfroots, Marc Meganck, Muriel Muret, Cecilia Paredes, Thomas Schlessler, Christian Spapens, Francis Tourneur, Tom Verhofstadt

RELECTURE

Françoise Cordier, Martine Maillard, Anne Marsaleix, Marc Meganck, Brigitte Vander Bruggen

TRADUCTION

Gitracom, Hilde Pauwels, Eric Tack, Ubiqu Belgium NV/SA

CARTOGRAPHIE

Maxime Badard, Philippe Chartier, Cecilia Paredes

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

Graphius Brussels

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Martin van Berkel, Frédéric Hoebeeck, Frank Scheelings, Thomas Schlessler, René Laurent.

Avec la collaboration de l'équipe du Centre de documentation urban.brussels

Merci aussi aux étudiants du cours *La ville des XVIII^e et XIX^e siècles : paysages urbains historiques et enjeux actuels*, ULB, 2019

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CONTACT

Urban.brussels
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès d'Urban.brussels.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AOE - Archief Onroerend Erfgoed
ARAU - Atelier de Recherches et d'Action Urbaines
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine
CD.U.B - Centre de documentation urban.brussels
ERU asbl Centre d'Études et de Recherches Urbanistiques
F.R.S. - FNRS - Fonds de la recherche Scientifique
KBR Koninklijke Bibliotheek - Bibliothèque royale
KIK-IRPA - Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MVB - Musées de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi
PMW asbl - Pierres et Marbres de Wallonie
RTC - Royal Trust Collection

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/018

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".

DÉJÀ PARU DANS BRUXELLES PATRIMOINES

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019
Bétons

031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art

Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. *Voir la rue autrement* est l'occasion de questionner la cohérence des missions d'urban.brussels sur cet objet urbain incontournable et de rendre visible l'approche intégrée de ses actions sur le paysage bruxellois.

Bety Waknine,
Directrice générale



u



15 €



ISBN 978-2-87584-183-4